

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 8

Artikel: Les plans de défense de l'Ouest
Autor: Léderrey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les plans de défense de l'Ouest

Sous ce titre, *Liddell Hart* passe au crible de sa critique les conceptions du SHAPE, organe militaire de l'OTAN, auquel incombe la mission d'organiser la défense de l'Ouest. A l'intérêt de son actualité, cet article¹ ajoute celui de quelques suggestions, applicables, dans une certaine mesure, chez nous, qui sommes encadrés dans l'Europe occidentale. Les idées de Liddell Hart ne se laissent pas facilement résumer. Aussi engageons-nous nos lecteurs à prendre connaissance du texte original.

* * *

Savoir découvrir les véritables enseignements d'une guerre et prévoir leur application future est une tâche que les effets « plus que révolutionnaires de l'arme atomique » sont venus rendre particulièrement ardue. Entre le passé et l'avenir, ils ont créé un fossé tel qu'il semble infranchissable à l'imagination humaine.

Les terribles dévastations causées par la bombe d'Hiroshima sont encore dans toutes les mémoires. Et pourtant, que sont les 20 000 tonnes d'explosifs qu'elle représentait au regard des millions de tonnes que peuvent déverser certaines bombes à hydrogène, sans compter la masse de bombes moins volumineuses, de projectiles et de fusées téléguidées dont se menacent les deux blocs en présence.

Les *plans de défense* élaborés, il y a cinq ans, par le SHAPE, semblaient judicieux, bien que trop influencés par les expériences de la dernière guerre. Aujourd'hui, vu le formidable développement pris par l'arme atomique, ils ne suffisent plus.

Entravée par des motifs d'ordre financier, psychologique et politique, l'*organisation actuelle* menace de s'écrouler comme un château de cartes. L'idée que les anciennes formes de la

¹ Paru dans le numéro d'avril de l'excellente revue *Schweizer Monatshefte*.

puissance militaire sont surannées gagne partout du terrain. Partout aussi celle que l'attitude plus amicale de l'U.R.S.S. a diminué le danger et permet de réduire les dépenses ruineuses causées par un armement en constante évolution et toujours plus cher. En Allemagne occidentale le nombre des partisans de la neutralité augmente : ils espèrent qu'en quittant l'OTAN la fusion, ardemment désirée, sera plus facilement réalisable. On se heurte aussi à des parti pris nationaux.

Enumérer tous les arguments de Liddell Hart nous entraînerait trop loin. Bornons-nous à relever ceux qui concernent les *armes atomiques et thermonucléaires*.

Faisant allusion à celles-ci, et soulignant un propos tenu en 1954 par Guenther¹, *Montgomery* a déclaré l'année suivante : « Nous ne pensons plus : On les utilisera peut-être. Nous disons catégoriquement : Nous les emploierons si nous sommes attaqués. » Il n'en a pas moins reconnu que « le front intérieur s'écroulerait si la population civile n'était pas protégée » et que celle-ci ne l'était « dans aucun territoire des nations appartenant à l'OTAN ».

« Dès lors, écrit Liddell Hart, n'est-il pas illogique de fonder tous nos plans sur un procédé destiné à aboutir à une catastrophe ? »

« Si les puissances de l'Ouest comptent vraiment sur l'effet terrifiant de la bombe H pour éviter la guerre et, au cas où cette menace ne suffirait pas, sont fermement décidées à employer cette arme, elles devraient logiquement réduire leurs

¹ Celui-ci avait fait une distinction entre l'emploi *stratégique* des armes nucléaires (qui ne rentrait pas dans sa compétence) et leur utilisation *tactique*, seul moyen, à son avis, de protéger l'Europe occidentale. Devant le Congrès de Moscou (le 20 février 1956), Joukov a refusé d'admettre cette doctrine agréée par les Etats-Unis dans l'espoir, selon lui, que leur population serait ainsi maintenue à l'écart des opérations militaires et des destructions. Cinq jours plus tard, le secrétaire de l'Air américain, M. Donald A. Quarter, la confirmait, déclarant en substance : S'il n'est plus question de lancer dès le début des bombes H qui abattraient ou incendieraient les immeubles dans un rayon de 25 à 50 km. autour des objectifs stratégiques et répandraient des cendres radioactives à des centaines de kilomètres sur des populations inoffensives, on ne se priverait pas d'utiliser ces armes sur le front, contre des objectifs et à des fins strictement militaires, « exactement comme on le ferait d'une balle ou d'un obus », a ajouté Eisenhower.

forces conventionnelles à un minimum, juste suffisant à empêcher de petites violations de frontière ou à réprimer des troubles à l'intérieur. Ramener nos forces combattantes à un simple cordon de police... serait le moyen le plus sûr de convaincre un adversaire que nous ne bluffons pas en le menaçant, s'il passait à l'attaque, de recourir à la bombe H. »

Que vaut cette menace ? « Actuellement, l'Ouest tend à mettre sur pied de grandes forces traditionnelles dotées d'*armes atomiques tactiques* et, simultanément, à organiser une puissante aviation stratégique pourvue de *bombes H.* » Ces efforts contradictoires « doivent éveiller chez nos adversaires l'impression... que nous ne sommes pas vraiment décidés à faire usage de la bombe H. ».

Au reste, à quoi serviraient ces *grandes forces traditionnelles* ? « Coupées de leurs bases de ravitaillement, dans leur pays ravagé, elles seraient superflues et inutiles. Mieux vaudrait consacrer les sommes et le matériel gaspillés pour elles à une aide économique, destinée à combattre l'expansion du communisme. »

Le type actuel de la division de l'OTAN — survivance des divisions modèles de la dernière guerre — nécessite des frais d'équipement si élevés que le nombre a dû en être réduit. Ses dimensions et sa lourdeur posent des exigences telles, en matière de ravitaillement et de transport, qu'elles la rendent totalement inapte à une guerre atomique. Et pourtant, destinée à une défense plutôt « locale », elle devrait sous ce rapport être plus avantagee que la division soviétique dont les communications s'allongeraient. Or, sans être notamment supérieure à celle-ci en puissance de feu, elle est près de deux fois plus forte en effectif et en véhicules.

Dans l'*organisation de la défense*, les grandes forces combattantes traditionnelles, démodées, n'ont plus aucun sens. Il serait préférable de les remplacer par une combinaison de *forces statiques* et de *forces dynamiques*.

Au sujet des premières, organisées sous forme de *milices*, il semble opportun — compte tenu spécialement d'un danger

d'invasion de l'Europe — de comparer les chiffres des *populations en présence*.

	<i>Bloc Otan :</i>	Millions
En avant :	France	42
Au centre :	Belgique (9), Hollande (11), Danemark (4), Allemagne occidentale (49)	73
A proximité :	Grande-Bretagne (50), Italie (53), Portugal (9)	112
Aux ailes :	à gauche, Norvège (3)	34
	à droite Grèce (8), Turquie (23)	176
A l'arrière :	E.U.A. (161), Canada (15)	40
Pays amis :	Finlande (4), Suède (7), Espagne (29)	40
	<i>Total</i>	477

Bloc Soviétaire :

U.R.S.S. d'Europe (170), Pologne (25), Tchécoslovaquie (13), Allemagne orientale (17)	225
Hongrie (10), Bulgarie (7), Roumanie (17)	34
U.R.S.S. d'Asie	42
<i>Total</i>	301

N'est-il pas surprenant de constater que le bloc soviétique puisse mobiliser 260 divisions (dont 160 utilisables en Europe centrale), alors que les pays de l'OTAN ne rassemblent qu'avec peine 20 divisions pour défendre leur territoire ? Les hommes aptes à servir leur feraient-il défaut ? Certes pas. Ce qui manque c'est une organisation appropriée à leurs besoins.

Les pays continentaux gagneraient à appliquer, à une grande partie de leurs forces terrestres, le principe des *milices locales*, dont le *ravitaillement* serait assuré par de nombreux et petits dépôts souterrains. Un *réseau défensif échelonné en profondeur* diminuerait les *transports*, lesquels seraient essentiellement réservés aux troupes des régions de l'arrière appelées, au besoin, à renforcer celles de l'avant. Autres avantages : ces milices offrirait des *buts plus petits* et permettraient de réduire tant la *durée de l'instruction* que les *charges militaires*.

Ces milices, liées localement, seraient secondées par des *forces mobiles*, composées de soldats de métier, équipés de

véhicules blindés tous terrains et entraînés à pratiquer le système de la « dispersion contrôlée », c'est-à-dire à foncer de tous côtés sur l'adversaire, à la façon d'un essaim de guêpes.

Des *divisions mobiles* de cette qualité permettraient de réduire le nombre des divisions actuelles de l'OTAN. Mieux que celles-ci, elles seraient aptes à pratiquer tant les opérations de détachements relativement faibles, tolérées par la guerre atomique, que la guerilla. Pour être très répandue, l'idée que les forces combattantes de l'OTAN seraient actuellement en état de livrer une bataille en guerre de mouvement, n'en est pas moins une illusion.

C'est aux pays non continentaux de l'OTAN, à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qu'incomberait la tâche de fournir la plupart des forces mobiles. Délivrés de l'obsession de la quantité, ils s'en acquitteraient avec plus d'efficacité et moins de frais que de celle qui pèse aujourd'hui sur leurs épaules.

Terminons par cette conclusion quelque peu rassurante : « Une attaque massive, tendant à submerger l'Europe occidentale ou à surprendre et paralyser la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, étant donné la possibilité d'y répondre par l'emploi, en représailles, de bombes H, doit être considérée comme très improbable ».

Colonel E. LÉDERREY

L'alcool et la criminalité dans l'Armée suisse au cours du service actif 1939-1945

Introduction

L'abus de l'alcool dans l'armée est un phénomène qui ne semble pas avoir été étudié de façon particulière depuis long-temps. Nous sommes habitués à constater les suites de l'abus